

Aujourd'hui, nous allons apprendre les trois premiers vers du poème de Victor HUGO.

Pour les retenir plus facilement, je vous propose de les observer de près à la recherche de figures de style.

Merci tout d'abord de les relire :

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Vous voyez que Victor HUGO vous pose trois questions. Bien sûr, il devine que vous n'allez pas lui répondre : il cherche simplement à vous faire réfléchir.

Comment appelle-t-on une telle question, qui n'attend pas de réponse et ne vise qu'à faire réagir ?

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Bravo si vous avez trouvé !
C'est une **question rhétorique** !

Maintenant, observez les trois mots soulignés : ils ont tous la même classe grammaticale... mais quelle est donc la classe grammaticale de ces trois mots ?

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Eh oui !

Les mots soulignés sont des **pronoms relatifs !**

Je suppose que, de ce fait, vous n'avez aucune difficulté à **trouver la nature des trois propositions vertes...**

Où vont tous ces enfants **dont pas un seul ne rit ?**

Ces doux êtres pensifs **que la fièvre maigrit ?**

Ces filles de huit ans **qu'on voit cheminer seules ?**

Puisqu'elles commencent par des pronoms relatifs,
ces propositions sont des **propositions**
subordonnées relatives !

A présent, comment appelle-t-on les noms en violet,
qui sont précisés par les propositions subordonnées
relatives ?

Où vont tous ces **enfants** dont pas un seul ne rit ?

Ces doux **êtres** pensifs que la fièvre maigrir ?

Ces **filles** de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Chacun est appelé **l'antécédent de la proposition subordonnée relative** qui le suit !

Nous remarquons donc que ces trois vers sont construits de la même façon : *un groupe nominal commençant par un déterminant démonstratif* + **une proposition subordonnée relative**.

Comment appelle-t-on cette figure de style, qui consiste à construire plusieurs groupes de mots de la même façon ?

Où vont *tous ces* **enfants** dont pas un seul ne rit ?

Ces doux **êtres** pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces **filles** de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Il s'agit d'un **parallélisme** !

Et pour nous sensibiliser plus encore à l'horreur du travail des enfants, Victor Hugo emploie deux autres figures de style...

Quel est le rapport logique entre les groupes nominaux en bleu et les propositions subordonnées relatives en vert ?

Où vont **tous ces enfants** dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrir ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

On peut considérer qu'il s'agit
d'une sorte d'**antithèse** !

En effet, quand on évoque des enfants, on s'attend à les voir rire et s'amuser, on se les figure potelés et pleins de santé et on les imagine dans la rue sous la protection d'un ou une adulte. Or, à cause du travail des enfants, c'est tout le contraire qui se produit...

Où vont **tous ces enfants** dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Enfin, observez les trois groupes parallèles en réfléchissant à leur sens :

1) les enfants ne rient pas

2) ils sont maigres et malades

3) les fillettes risquent les pires agressions.

Ne vous semble-t-il pas que ces trois constats sont classés par ordre croissant de gravité ?

Quelle dernière figure de style pourrait-on donc identifier ici ?

Où vont **tous ces enfants** dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Une gradation !

Peut-être trouvez-vous que j'exagère dans ma chasse à la figure de style, mais ce qui est sûr, c'est que Victor Hugo s'est particulièrement appliqué à rédiger pour frapper nos esprits et montrer que **le travail des enfants est dangereux et contraire à la nature même de l'enfance.**

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Et voilà !
Je suis sûre que vous connaissez
presque ces trois vers par cœur
maintenant !
Vous n'avez plus qu'à vous les réciter !

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrir ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?